

Il serait bien possible que le *Pimelodus platycheir* Günther, de Sierra Leone, fut une espèce voisine, car beaucoup de caractères paraissent communs chez ces deux Silures, à en juger par la description donnée dans le Catalogue du Musée britannique, laquelle seule m'est connue. L'aspect général, la disposition des nageoires paires, sont les mêmes. Toutefois, il est expressément dit que «les membranes branchiostèges ne sont pas attachées à l'isthme et seulement unies faiblement en avant», fait d'une grande importance. Comme différences de moindre valeur citons : la longueur de la dorsale, dont la base serait à peine plus de moitié de sa distance à l'occiput, tandis que dans notre espèce elle équivaut aux $\frac{3}{4}$ de celle-ci, l'adipeuse ayant la même longueur que la dorsale, l'uropère émarginée, à angles prolongés, enfin l'anus serait sensiblement plus en avant.

Monseigneur Le Roy, qui a donné au Muséum cet individu, ajoute qu'il est de la taille ordinaire; les indigènes le désignent sous le nom de *Mangangala*, ce Poisson est rare. Bien que nous n'ayons aucun détail précis sur les mœurs de l'animal, qui, depuis plusieurs années, était conservé au laboratoire, dans l'espérance de voir arriver d'autres représentants d'une aussi curieuse espèce, il n'est pas douteux qu'il n'habite des ruisseaux torrentueux, dans lesquels la faculté d'adhésion que lui donnent la disposition de sa face ventrale et celle de ses nageoires paires lui permet de lutter contre la violence du courant et de ramper à la surface des corps submergés, comme le font les *Exostoma* Blyth, les *Glyptosternum* McClelland, les *Gastromyzon* Günther, et d'autres Poissons.

Le torrent de Mrogoro sort des monts Orougourou, situés dans l'Oukami; il coule toute l'année, sur des roches granitiques et, vers 300 mètres d'altitude, dans la plaine, se jette dans le Lounguérangéré, affluent du Kingani ou Roufou.

SUR QUELQUES EAEMPLAIRES DU GENRE SCORPIS,
APPARTENANT AUX COLLECTIONS DU MUSÉUM D'HISTOIRE NATURELLE,

PAR M. LÉON VAILLANT.

Le genre *Scorpis* Cuvier et Valenciennes, établi en 1831 pour un Poisson rapporté par Quoy et Gaimard du Port du roi Georges, le *S. georgianus*, renfermerait aujourd'hui de nombreuses espèces, si on relève toutes celles proposées depuis cette époque par différents ichthyologistes.

Déjà en 1848, Guichenot d'une part, Richardson d'une autre, décrivaient, l'un le *S. chilensis* de Juan Fernandez, le second le *S. equipinnis* du détroit du roi Georges. Plus tard on trouve les : *S. Richardsonii* Steindachner (1866), de Port Jackson; *S. boops* Peters (1866), de la Nouvelle-Galles du Sud (que M. Günther avec raison, semble-t-il, assimile au *Schuetta scalaripinnis* Steindachner, des mêmes localités); *S. lineolatus* Kner

(1869), de Sydney; *S. oblongus* Canestrini (1869); *S. Hectori* Hutton (1872), *S. Fairchildi* Hector (1875), ces deux derniers de la Nouvelle-Zélande; *S. californiensis* Steindachner (1875), de San-Diégo; *S. vinosa* Alleyne et Macleay (1876), du détroit de Torrès; vers la même époque enfin étaient décrits les *S. australis* Guichenot, de Melbourne, et *S. rhombus* Guichenot, du cap de Bonne-Espérance.

Ces treize espèces ne sont pas toutes admissibles et plusieurs paraissent faire double emploi, comme M. Günther l'a déjà fait observer pour quelques-unes d'entre elles. Ainsi les *S. Richardsonii* et *S. lincolatus* ne seraient pas distincts, suivant lui, du *S. æquipinnis*. On pourrait, je pense, aller encore plus loin et y adjoindre le *S. chilensis*. Quel nom spécifique devrait être préféré? la question est assez difficile à résoudre. L'espèce a été désignée sous ce dernier nom par Guichenot en 1848, d'autre part le voyage de «*Erebus and Terror*» a bien été publié de 1844 à 1848; mais la description du *S. æquipinnis* ayant paru sur la feuille antépénultième, c'est-à-dire vers la fin de la publication, il est assez admissible que les deux diagnoses sont contemporaines. Jusqu'à ce que ce point délicat soit affirmativement ou négativement résolu, je crois devoir accorder la préférence au nom donné par Guichenot, sa description étant accompagnée d'une bonne figure, qui manque malheureusement dans le travail de Richardson.

Le *S. californiensis*, quoique assez voisin du précédent par ses nageoires dorsale et anale non falciformes, s'en distinguerait par son corps un peu plus allongé et l'absence de dentelures au premier sous-orbitaire.

Une différence analogue dans les dimensions générales paraît être le seul caractère bien positif qui distingue les *S. Hectori* et *S. Fairchildi*, le premier ayant le corps plus élevé. Je crois devoir réunir à cette dernière espèce le *S. australis*, décrit par Guichenot en 1879, d'après la date que porte le volume des Bulletins de la Société Linnéenne de Maine-et-Loire, mais présenté à la séance du 8 mai 1875; comme les publications de cette Société paraissent par fascicules avant le titre général, il serait à la rigueur possible que ce nom eût l'antériorité sur celui de *S. Fairchildi*, publié en juillet 1875.

Il restera des doutes sur deux espèces. L'une, le *S. vinosa*, est connue par un seul individu, en tel état qu'on n'a pu donner le compte des rayons mous de la dorsale, d'autre part la disposition des aiguillons de celle-ci, ne croissant pas régulièrement du premier au dernier, la longueur de cette portion dure de l'épiptère égalant la portion molle (ces derniers caractères pris sur la figure qui accompagne la description), peuvent donner à penser que ce Poisson appartiendrait à un autre genre. Pour la seconde espèce, le *S. oblongus*, la description originale de Canestrini n'ayant pu être consultée, je ne pourrais me prononcer sur les rapports de cette espèce; elle présente ce caractère de n'avoir que 19 aiguillons à l'épiptère, au lieu du

nombre x, habituel dans le genre; remarquons toutefois que Kner pour son *S. lineolatus* = *S. chilensis* donne comme indifférent l'un et l'autre nombre.

Quant au *S. boops*, il ne doit pas être compris parmi les *Scorpis*, rien qu'en raison de la formule de l'épiptère : V, 29. On doit le placer dans le genre *Schuettea*, que M. Steindachner maintient avec toute raison, et peut-être même faut-il l'identifier, comme le pense M. Günther, à l'espèce typique, le *Schuettea scalaripinnis*.

On retirera également de ce genre le *Scorpis rhombeus*, établi sur un exemplaire de *Psettus falciformis* Lacépède, chez lequel les nageoires ventrales, plus développées que d'habitude, tout en étant encore de dimensions médiocres, offrent la disposition pour laquelle M. Steindachner a proposé d'établir le sous-genre *Parapsettus*.

Par contre un Poisson de Port Jackson, désigné en 1879 par Castelnau sous le nom d'*Agenor modestus*, doit être placé dans le genre *Scorpis* et assimilé au *S. chilensis* Guichenot. En se reportant à la diagnose donnée dans les *Proceedings of the Linnean Society of New South Wales*, on retrouvera facilement les caractères principaux de cette dernière espèce. La collection du Muséum en possède un exemplaire, le type, sans doute, à en juger par une étiquette de parchemin portant de la main de Castelnau : *Agenor modestus*, Sydney. Il répond bien à la description originale, sauf que la taille est un peu plus petite $73 + 15 = 88$ millimètres au lieu de 108 millimètres; l'uroptère, il est vrai, n'est pas intacte, mais, quand bien même, ne pourrait justifier la différence entre ces deux longueurs. Voici, au reste, les dimensions de cet individu :

	1/100.	
Longueur.....	73 ^{mm}	
Hauteur.....	39	53
Épaisseur.....	11	15
Longueur de la tête.....	22	30
— de l'uroptère.....	15	20
— du museau.....	5	23
Diamètre de l'œil.....	8	36
Espace interorbitaire.....	7	32

N° A. 9032, Coll. Mus.

Les seules espèces que renfermerait le genre *Scorpis* seraient donc, à l'heure actuelle, les : *S. georgianus* Cuvier et Valenciennes; *S. chilensis* Guichenot; *S. Hectori* Hutton; *S. californiensis* Steindachner; *S. Fairchildi* Hector; et peut-être le *S. oblongus* Canestrini.

Les : *S. aequipinnis* Richardson; *S. Richardsonii* Steindachner; *S. lineolatus* Knerr; *S. australis* Guichenot, font vraisemblablement double emploi.

Il est douteux que le *S. vinosa*, Alléyne et Macleay, appartienne réellement à ce genre.

On doit en exclure les : *S. boops* Peters; *S. rhombeus* Guichenot, et y faire entrer l'*Agenor modestus* Castelnau, comme synonyme du *S. chilensis*.

En terminant, je ferai remarquer l'intérêt que présente aujourd'hui la répartition géographique du genre *Scorpiis*, qui s'étendrait sur toute la Région pacifique.

Originellement connu du Sud de l'Australie, il a été retrouvé à la Nouvelle-Zélande, sur les côtes du Chili, sur celles de Californie, enfin, d'après une espèce, il est vrai imparfaitement caractérisée, on en signale l'existence dans le détroit de Torrès.

REMARQUES SUR LES SQUALES DE MER PROFONDE OBSERVÉS À SÉTUBAL
(PORTUGAL),

PAR M. H. NEUVILLE.

Dans le dernier *Bulletin du Muséum*, j'ai exposé quelques remarques sur les Squales des grandes profondeurs. J'ai pu, depuis, en continuer l'étude dans le seul port où on les pêche d'une manière quelque peu régulière : à Sétubal, près de Lisbonne. MM. Milne Edwards et Filhol, qui avaient attiré mon attention sur l'importance d'une étude anatomique de ces Squales, avaient bien voulu me faire accorder l'une des subventions mises par le Conseil municipal de Paris à la disposition des Directeurs des Laboratoires de l'École pratique des Hautes-Études. Toute ma reconnaissance est acquise aux Maîtres qui m'ont signalé l'intérêt de cette étude et au Conseil municipal à qui je suis redevable des ressources mises à ma disposition pour mon voyage à Sétubal.

Depuis un temps immémorial, les pêcheurs de cette localité se livrent à la pêche des Squales, qu'ils vont chercher jusque sur des fonds de 1,800 mètres. Les naturalistes du *Travailleur* avaient assisté à cette pêche fort curieuse, et une intéressante description en fut donnée dans les comptes rendus de leur voyage. Mais, depuis cette époque, les conditions générales de la pêche sur cette partie des côtes du Portugal se sont profondément modifiées, et la pêche des Requins a fait place à d'autres industries moins dangereuses et plus lucratives. Il m'a été possible, néanmoins, de me procurer les différentes espèces de Squales que je désirais étudier. J'ai profité pour cela d'une circonstance particulière : le *Lepidopus argenteus*, qui vit habituellement dans la zone profonde, émigre vers la côte à certains moments; c'est ainsi qu'aux mois de mars et d'avril les pêcheurs de Sétubal peuvent se livrer à la pêche de ce Poisson tout en restant dans les limites